

Tetes Raides

"Notre Besoin De Consolation Est Impossible À Rassasier"

Visit "[Notre Besoin De Consolation Est Impossible À Rassasier](#)" on MotoLyrics.com

Je suis d'œ�ourvu de foi et ne puis donc ˆtre heureux
Car un homme qui risque de craindre que sa vie
Soit une errance absurde vers une mort certaine ne
peut ˆtre heureux.
Je n'ai reœsu en hœritage ni dieu, ni point fixe sur la
terre
D'oœ je puisse attirer l'attention d'un dieu.
On ne m'a pas non plus lœguœ la fureur bien
dœguisœe du sceptique
Les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur
ardente de l'athœe.
Je n'ose donc jeter la pierre ni ˆ celle qui croit en des
choses
Qui ne m'inspirent que le doute, ni ˆ celui qui cultive
son doute
Comme si celui-ci n'œtait pas, lui aussi, entourœ de
tœnœbres.
Cette pierre m'atteindrait moi-mœme car je suis bien
certain
D'une chose : le besoin de consolation que connaœt
l'œtre humain
Est impossible ˆ rassasier.

En ce qui me concerne, je traque la consolation
Comme le chasseur traque le gibier. Partout oœ je
crois l'apercevoir
Dans la forœt, je tire. Souvent je n'atteins que le vide
mais
Une fois de temps en temps, une proie tombe ˆ mes
pieds.
Et, comme je sais que la consolation ne dure que le
temps
D'un souffle de vent dans la cime d'un arbre
Je me dœpœche de m'emparer de ma victime.

Qu'ai-je alors entre mes bras ?

Puisque je suis solitaire : une femme aimœe ou
Un compagnon de voyage malheureux.
Puisque je suis poœte : un arc de mots que je ressens
De la joie et de l'effroi ˆ bander.

Puisque je suis prisonnier : un aperçu soudain de la liberté.

Puisque je suis menacé par la mort : un animal vivant et bien chaud

Un cœur qui bat de façon sarcastique.

Puisque je suis menacé par la mer : un récif de granit bien dur.

Mais il y a aussi des consolations qui viennent à moi
Sans y être conviés et qui remplissent ma chambre
De chuchotements odieux : Je suis ton plaisir ? Aime-les
tous !

Je suis ton talent ? Fais-en aussi mauvais usage que de
toi-même !

Le fil du rasoir est bien étroit. Je vois ma vie
menacée par deux périls

Par les bouches avides de la gourmandise

De l'autre par l'amertume de l'avarice qui se nourrit
d'elle-même.

Mais je tiens à refuser de choisir entre l'orgie et
l'ascèse

Même si je dois pour cela subir le supplice du gril de
mes désirs.

Pour moi, il ne suffit pas de savoir que

Puisque nous ne sommes pas libres de nos actes, tout
est excusable.

Ce que je cherche, ce n'est pas une excuse à ma vie

Mais exactement le contraire d'une excuse : le pardon.

L'idée me vient finalement que toute consolation

Ne prenant pas en compte ma liberté est trompeuse

Qu'elle n'est que l'image réfléchie de mon

désespoir.

En effet, lorsque mon désespoir me dit : Perds
confiance

Car chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits

La fausse consolation me crie : Espère

Car chaque nuit n'est qu'une trêve entre deux jours.

Mais l'humanité n'a que faire d'une consolation

En forme de mot d'esprit : elle a besoin d'une
consolation qui illumine.

Et celui qui souhaite devenir mauvais, c'est-à-dire

Devenir un homme qui agisse comme si

Toutes les actions étaient défendables, doit au
moins avoir

La bonté de le remarquer lorsqu'il y parvient.

Personne ne peut énumérer tous les cas

Où la consolation est une nécessité.

Personne ne sait quand tombera le crépuscule

Et la vie n'est pas un problème qui puisse être
résolu
En divisant la lumière par l'obscurité et les jours par
les nuits
C'est un voyage imprévisible entre des lieux qui
n'existent pas.
Je peux, par exemple, marcher sur le rivage
Et ressentir tout à coup le défi effroyable que
l'éternité lance
€ mon existence dans le mouvement perpétuel de
la mer
Et dans la fuite perpétuelle du vent.
Que devient alors le temps, si ce n'est une consolation
pour le fait
Que rien de ce qui est humain ne dure ?
Et quelle misérable consolation, qui n'enrichit que
les Suisses !

Je peux rester assis devant un feu
Dans la pièce la moins exposée de toutes au danger
Et sentir soudain la mort me cerner.
Elle se trouve dans le feu, dans tous les objets pointus
Qui m'entourent, dans le poids du toit et dans la masse
des murs.
Elle se trouve dans l'eau, dans la neige
Dans la chaleur et dans mon sang.
Que devient alors le sentiment humain de sécurité
Si ce n'est une consolation pour le fait
Que la mort est ce qu'il y a de plus proche de la vie ?
Et quelle misérable consolation
Qui ne fait que nous rappeler ce qu'elle veut nous faire
oublier !

Je peux remplir toutes mes pages blanches
Avec les plus belles combinaisons de mots
Que puisse imaginer mon cerveau.
%tant donné que je cherche à m'assurer que ma
vie n'est pas absurde
Et que je ne suis pas seul sur la terre
Je rassemble tous ces mots en un livre et je l'offre au
monde.
En retour, celui-ci me donne la richesse, la gloire et le
silence.
Mais que puis-je bien faire de cet argent et quel plaisir
Puis-je prendre à contribuer au progrès de la
littérature ?
Je ne désire que ce que je n'aurai pas.
Confirmation de ce que mes mots ont touché le
cœur du monde.
Que devient alors mon talent si ce n'est une
consolation

Pour le fait que je suis seul ? Mais quelle
Ã©pouvantable consolation
Qui me fait simplement ressentir ma solitude cinq fois
plus fort !

Je peux voir la libertÃ© incarnÃ©e dans un animal
Qui traverse rapidement une clairiÃ¨re et entendre une
voix qui chuchote
Vis simplement, prends ce que tu dÃ©sires et n'aie
pas peur des lois !
Mais qu'est-ce que ce bon conseil si ce n'est une
consolation
Pour le fait que la libertÃ© n'existe pas ?
Et quelle impitoyable consolation pour celui qui s'avise
Que l'Ãªtre humain doit mettre des millions d'annÃ©es
Ã devenir un lÃ©zard !

Pour finir, je peux m'apercevoir que cette terre est une
fosse commune
Dans laquelle le roi Salomon, OphÃ©lie et Himmler
reposent cÃ¢te Ã cÃ¢te.
Je peux en conclure que le bourreau et la malheureuse
Jouissent de la mÃªme mort que le sage
Et que la mort peut nous faire l'effet d'une consolation
Pour une vie manquÃ©e. Mais quelle atroce
consolation
Pour celui qui voudrait voir dans la vie une consolation
pour la mort !

Je ne possÃ¨de pas de philosophie dans laquelle
Je puisse me mouvoir comme le poisson dans l'eau
Ou l'oiseau dans le ciel. Tout ce que je possÃ¨de est un
duel
Et ce duel se livre Ã chaque minute de ma vie
Entre les fausses consolations, qui ne font
qu'accroÃ®tre mon impuissance
Et rendre plus profond mon dÃ©sespoir, et les vraies
Qui me mÃªnent vers une libÃ©ration temporaire.
Je devrais peut-Ãªtre dire : la vraie car, Ã la vÃ©ritÃ©
Il n'existe pour moi qu'une seule consolation qui soit
rÃ©elle
Celle qui me dit que je suis un homme libre, un
individu inviolable
Un Ãªtre souverain Ã l'intÃ©rieur de ses limites.

Mais la libertÃ© commence par l'esclavage
Et la souverainetÃ© par la dÃ©pendance.
Le signe le plus certain de ma servitude est ma peur
de vivre.
Le signe d'Ã©nitif de ma libertÃ© est le fait que ma
peur

Laisse la place À la joie tranquille de
l'indépendance.
On dirait que j'ai besoin de la dépendance
Pour pouvoir finalement connaître la consolation
d'être un homme libre
Et c'est certainement vrai. C'est la lumière de mes actes
Je m'aperçois que toute ma vie semble n'avoir eu
pour but
Que de faire mon propre malheur. Ce qui devrait
m'apporter la liberté
M'apporte l'esclavage et les pierres en guise de pain.

Les autres hommes ont d'autres maîtres.
En ce qui me concerne, mon talent me rend esclave
Au point de pas oser l'employer, de peur de l'avoir
perdu.
De plus, je suis tellement esclave de mon nom
Que j'ose à peine écrire une ligne, de peur de lui
nuire.
Et, lorsque la dépression arrive finalement, je suis
aussi son esclave.
Mon plus grand désir est de la retenir
Mon plus grand plaisir est de sentir que tout ce que je
valais
Résidait dans ce que je crois avoir perdu.
La capacité de créer de la beauté à partir
De mon désespoir, de mon désespoir et de mes
faiblesses.
Avec une joie amère, je désire voir mes maisons
tomber en ruine
Et me voir moi-même enseveli sous la neige de l'oubli.
Mais la dépression est une poupée russe et, dans
la dernière poupée
Se trouvent un couteau, une lame de rasoir, un poison
Une eau profonde et un saut dans un grand trou.
Je finis par devenir l'esclave de tous ces instruments
de mort.
Ils me suivent comme des chiens à moins que le
chien, ce ne soit moi.
Et il me semble comprendre que le suicide
Est la seule preuve de la liberté humaine.

Mais, venant d'une direction que je ne soupçonne pas
encore
Voici que s'approche le miracle de la libération.
Cela peut se produire sur le rivage, et la même
éternité qui
Tout à l'heure, suscitait mon effroi est maintenant le
témoin
De mon accession à la liberté. En quoi consiste donc
ce miracle ?

Tout simplement dans la d'Ã©couverte soudaine que
personne
Aucune puissance, aucun Ã©tre humain n'a le droit
d'Ã©noncer envers moi
Des exigences telles que mon d'Ã©sir de vivre vienne
Ã© s'Ã©tioler.
Car si ce d'Ã©sir n'existe pas, qu'est-ce qui peut alors
exister ?

Puisque je suis au bord de la mer, je peux apprendre
de la mer.
Personne n'a le droit d'exiger de la mer qu'elle porte
tous les bateaux
Ou du vent qu'il gonfle perpÃ©tuellement toutes les
voiles.
De mÃ©me, personne n'a le droit d'exiger de moi
Que ma vie consiste Ã© Ã©tre prisonnier de certaines
fonctions.
Pour moi, ce n'est pas le devoir avant tout mais : la vie
avant tout.
Tout comme les autres hommes, je dois avoir droit Ã©
des moments
OÃ¹ je puisse faire un pas de cÃ©tÃ© et sentir que je ne
suis pas
Seulement une partie de cette masse que l'on appelle
La population du globe, mais aussi une unitÃ©
autonome.

Ce n'est qu'en un tel instant que je peux Ã©tre libre vis-
Ã©-vis de
Tous les faits de la vie qui, auparavant, ont causÃ©
mon d'Ã©sespoir.
Je peux reconnaÃ©tre que la mer et le vent ne
manqueront pas
De me survivre et que l'Ã©ternitÃ© se soucie peu de
moi.
Mais qui me demande de me soucier de l'Ã©ternitÃ©
?
Ma vie n'est courte que si je la place sur le billot du
temps.
Les possibilitÃ©s de ma vie ne sont limitÃ©es que si je
compte
Le nombre de mots ou le nombre de livres auxquels
J'aurai le temps de donner le jour avant de mourir.
Mais qui me demande de compter ?
Le temps n'est pas l'Ã©talon qui convient Ã© la vie.
Au fond, le temps est un instrument de mesure sans
valeur
Car il n'atteint que les ouvrages avancÃ©s de ma vie.

Mais tout ce qui m'arrive d'important et tout ce qui

donne Ã ma vie
Son merveilleux contenu : la rencontre avec un Ãtre
aimÃ©
Une caresse sur la peau, une aide au moment critique
Le spectacle du clair de lune, une promenade en mer
Ã la voile
La joie que l'on donne Ã un enfant, le frisson devant la
beautÃ©
Tout cela se dÃ©roule totalement en dehors du temps.
Car peu importe que je rencontre la beautÃ© l'espace
d'une seconde
Ou l'espace de cent ans. Non seulement la fÃ©licitÃ©
se situe
En marge du temps mais elle nie toute relation entre
celui-ci et la vie.

Je soulÃ¨ve donc de mes Ã©paules le fardeau du
temps et
Par la mÃªme occasion, celui des performances que
l'on exige de moi.
Ma vie n'est pas quelque chose que l'on doive
mesurer.
Ni le saut du cabri ni le lever du soleil ne sont des
performances.
Une vie humaine n'est pas non plus une performance
Mais quelque chose qui grandit et cherche Ã atteindre
la perfection.
Et ce qui est parfait n'accomplit pas de performance
Ce qui est parfait Å“uvre en Ã©tat de repos.
Il est absurde de prÃ©tendre que la mer soit faite
Pour porter des armadas et des dauphins. Certes, elle
le fait ?
Mais en conservant sa libertÃ©.
Il est Ã©galement absurde de prÃ©tendre que
l'homme soit fait
Pour autre chose que pour vivre.
Certes, il approvisionne des machines et il Ã©crit des
livres
Mais il pourrait tout aussi bien faire autre chose.
L'important est qu'il fasse ce qu'il fait en toute libertÃ©
et en pleine
Conscience de ce que, comme tout autre dÃ©tail de la
crÃ©ation, il est
Une fin en soi. Il repose en lui-mÃªme comme une
pierre sur le sable.

Je peux mÃªme m'affranchir du pouvoir de la mort.
Il est vrai que je ne peux me libÃ©rer de l'idÃ©e
Que la mort marche sur mes talons et encore moins
nier sa rÃ©alitÃ©.
Mais je peux rÃ©duire Ã nÃ©ant la menace qu'elle

constitue
En me dispensant d'accrocher ma vie à des points
d'appui
Aussi précieuses que le temps et la gloire.

Par contre, il n'est pas en mon pouvoir de rester
perpétuellement
Tourné vers la mer et de comparer sa liberté avec
la mienne.

Le moment arrivera où je devrai me retourner vers la
terre
Et faire face aux organisateurs de l'oppression dont je
suis victime.

Ce que je serai alors contraint de reconnaître
C'est que l'homme a donné à sa vie des formes qui
Au moins en apparence, sont plus fortes que lui.
Même avec ma liberté toute récente, je ne puis les
briser

Je ne puis que soupirer sous leur poids.

Par contre, parmi les exigences qui pèsent sur
l'homme

Je peux voir lesquelles sont absurdes et lesquelles sont
inéluctables.

Selon moi, une sorte de liberté est perdue
Pour toujours ou pour longtemps.

C'est la liberté qui vient de la capacité de
posséder son propre être.

Le poisson possède le sien, de même que l'oiseau
Et que l'animal terrestre. Thoreau avait encore la forêt
de Walden ?

Mais est maintenant la forêt l'être humain
puisse prouver qu'il

Est possible de vivre en liberté

En dehors des formes figées de la société ?

Je suis obligé de répondre : nulle part.

Si je veux vivre libre, il faut pour l'instant que je le
fasse

à l'intérieur de ces formes. Le monde est donc plus
fort que moi.

À son pouvoir, je n'ai rien à opposer que moi-même
?

Mais, d'un autre côté, c'est considérable.

Car, tant que je ne me laisse pas écraser par le
nombre

Je suis moi aussi une puissance.

Et mon pouvoir est redoutable tant que je puis opposer
La force de mes mots à celle du monde

Car celui qui construit des prisons s'exprime moins
bien

Que celui qui bâtit la liberté.

Mais ma puissance ne connaîtra plus de bornes le
jour où
Je n'aurai plus que le silence pour défendre mon
inviolabilité
Car aucune hache ne peut avoir de prise sur le silence
vivant.

Telle est ma seule consolation.
Je sais que les rechutes dans le désespoir
Seront nombreuses et profondes, mais le souvenir du
miracle
De la libération me porte comme une aile vers un but
Qui me donne le vertige : une consolation qui soit plus
Qu'une consolation et plus grande qu'une philosophie
C'est-à-dire une raison de vivre.

Visit [Tetes Raides](#) page on MotoLyrics.com, to get more lyrics and videos.

[MotoLyrics.com](#) | Lyrics, music videos, artist biographies, releases and more.